

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



LE TRAVAIL CONTINUE

Par Aline et Pablo Glassey Duarte

« Selon les dernières enquêtes, pour un enfant qui naît dans le centre d'une ville, ce sont trois qui naissent dans les quartiers périphériques, victimes du système. Beaucoup de ces enfants d'hier sont aujourd'hui derrière les barreaux et beaucoup de ceux qui sont aujourd'hui dans la rue, seront demain dans la même situation. »

Ces paroles du Père Gabriel, rédigées en 2006, montrent bien l'ampleur du travail et la nécessité d'agir... La Pastorale pénitentiaire doit être présente dans « le monde carcéral », c'est-à-dire, non seulement auprès des prisonniers, mais aussi auprès de leur famille, auprès des gardiens, des juges,

des travailleurs sociaux, des jeunes en situation de risque, etc...

La tâche est grande et non aisée mais les projets mis en place durant cette année 2013 tentent de répondre à ce besoin d'approche intégrale. Nous vous laissons découvrir au fil des pages comment nous essayons, jour après jour, d'apporter une présence, une écoute, d'être médiateurs, coordinateurs, innovateurs, de prévenir et de guérir, mais surtout, de rencontrer chacun au cœur de sa réalité...

Nous vous souhaitons à tous et à toutes de belles fêtes de fin d'année !



Un monde sans prisons

Page 2

Ce n'est pas une utopie

Page 3

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir

Pages 4 - 5

A la découverte de l'inconnu

Page 6 - 7

Année 2013 en images

Pages 8 - 9

Relever des défis avec créativité

Pages 10

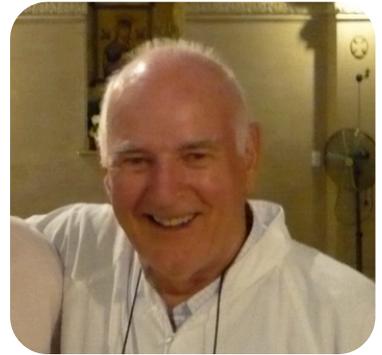
Une renaissance en prison

Pages 11 - 12



UN MONDE SANS PRISONS

Au mois d'août, a eu lieu la Rencontre nationale de la Pastorale carcérale qui est organisée tous les trois ans et qui réunit des volontaires venant des quatre coins de l'Argentine. Ces trois jours ont aussi été l'occasion de rappeler le rêve qui nous anime : un monde sans prisons.



Ce rêve, c'était aussi celui du Père Gabriel, comme il le relatait lors de la Rencontre Nationale de 2006 : « *La prison est quelque chose d'injuste et notre évangélisation doit aussi s'étendre à la société, parce que notre rêve c'est qu'un jour il n'y ait plus de prisons. Pour cela, il faut changer le cœur de ceux qui sont au dehors pour qu'ils comprennent notre travail. (...) Ceux du dehors ont aussi besoin d'une conversion pour pouvoir recevoir le converti qui sort du milieu carcéral.* »

A l'époque, il terminait son intervention en disant : « *Notre pastorale doit être la pastorale la plus joyeuse de toutes, parce que, plus proches de la douleur nous sommes, plus notre cœur peut être consolé par Dieu.* » Et il ajoutait : « *notre joie, cette joie d'avoir pu rompre les barreaux, doit être contagieuse ! Nous croyons que les choses peuvent changer !* »

Citations tirées de la revue «*Juntos Como Hermanos*», N° 50, 2006.

Aline Glassey Duarte

CE N'EST PAS UNE UTOPIE

Les paroles du Pape François nous encouragent dans notre mission auprès de nos frères et soeurs privé-es de liberté.

En octobre dernier, le Pape François a affirmé que **le Seigneur est présent dans chaque cellule, qu'il est là, « pleurant avec les prisonniers, travaillant avec eux, espérant avec eux**». Il a ajouté: « chaque fois que j'appelle un prisonnier que je connais à Buenos Aires, je me dis ensuite : «Pourquoi lui est-il là et pas moi, ai-je tellement plus de mérites que lui ? Et cela me fait-il du bien ? Pourquoi lui est-il tombé et moi pas ? »



Le Pape a aussi salué le travail délicat des aumôniers qui rendent «visible en prison la présence du Seigneur. **Vous exprimez**

l'attachement du Christ à

ces frères qui ont besoin d'espérance. Vous avez

récemment débattu d'une justice de réconciliation, d'espérance et de perspective, qui n'est pas utopique. Elle est réalisable malgré des difficultés qui découlent de nos multiples faiblesses. Certes le diable et les tentations sont partout, mais il faut faire malgré cela l'effort de réaliser cette justice».

Source : <http://www.news.va/fr/news/rencontre-avec-des-aumoniers-de-prison>

64 JEUNES SUISSES À SANTA FE

A la fin du mois de juillet, après les Journées mondiales de la jeunesse à Rio, 64 jeunes suisses sont venus partager un peu de notre réalité. C'est pleins de joie et d'enthousiasme qu'ils sont arrivés du Brésil et nous croyons que c'est remplis de bons souvenirs et de leçons de vie qu'ils sont repartis de chez nous 5 jours plus tard... Chaque jour, ils partaient pour une activité différente dans un quartier de la ville ou en prison ; ils

découvraient une réalité bien différente de la leur ; ils partageaient une expérience forte et unique ; ils rencontraient Dieu aux côtés des plus pauvres. Pour nous, leur séjour a été l'occasion de recharger les batteries de notre Foi et de nous sentir en communion avec les jeunes suisses qui croient, qui se préoccupent pour leur prochain et qui rêvent de construire la civilisation de l'amour...

«IL Y A PLUS DE BONHEUR À DONNER QU'À RECEVOIR» (ACTES 20, 35)

Maroussia Imstepf est arrivée à Santa Fe au début du mois de septembre et y a vécu une expérience pleine d'émotions et d'apprentissages. Elle nous partage ici quelques reflets de ces 3 mois hors du commun.

Dans quelques jours, mon aventure en Argentine s'achèvera. A l'heure du bilan, un brin de nostalgie s'empare déjà de moi. Ce fut une aventure incroyable... Qui restera gravée dans ma mémoire et dans mon cœur !

Un Dieu proche des autres

Les premières semaines ont été très riches en émotions ! Je suis catholique mais je dois avouer qu'en Suisse je n'étais pas vraiment croyante et encore moins pratiquante... Je pensais à Dieu seulement dans les moments difficiles, et plutôt comme le responsable de mes souffrances. En Argentine, j'ai découvert une toute autre facette de la religion. Plus

positive et proche des autres. D'ailleurs, j'ai été frappée par la générosité de ces gens qui n'ont pourtant rien. Par leur tendresse. Par la foi qu'ils ont en Dieu et en la vie ! Tout ceci m'a fait prendre conscience de la chance que j'avais, d'avoir une famille et des amis que j'aime, de ne manquer de rien, d'être en bonne santé... Désormais, je dis MERCI en appréciant chaque « petite » chose de la vie. En me levant le matin, en partageant un bon repas, en regardant un beau paysage, etc.

L'amour des enfants

Je me souviens de la première fois où je me suis rendue dans un quartier pauvre. Je regardais autour de moi et j'avais de la peine à concevoir que c'était la vie réelle pour ces enfants. De voir les conditions dans lesquelles ils vivent et grandissent m'a bouleversée. Mais ce qui m'a le plus touchée, c'est surtout de voir à quel point ils peuvent donner de l'amour, même à des personnes qu'ils connaissent à peine. Ils ont besoin d'affection mais aussi d'attention. Les activités proposées par les bénévoles leur permettent de s'évader de leur quotidien et de redevenir des enfants... insouciantes...



La lumière dans l'obscurité

Mais c'est en prison que j'ai appris le plus sur la spiritualité et sur moi-même. Pourtant, j'avais des a priori sur ce milieu, et je ne pensais pas que cela allait me plaire... Le moment le plus marquant que j'ai eu, c'est dans un commissariat. Un lieu où il n'y a quasiment plus de dignité humaine, car les conditions de détention sont déplorables. C'est minuscule, dépravé, et les détenus sont entassés pendant des mois voir des années, sans avoir été jugés ! Eh bien là, dans cet endroit qui pour moi ressemblait à l' « enfer », un jeune me dit : « Je remercie tous les jours Dieu de m'avoir mis ici. Je le remercie, car dehors, je ne pouvais pas réfléchir sur le sens de ma vie. Je prenais un mauvais chemin. Maintenant, je veux changer, je veux

*Activité
dans le
quartier Las
Lomas*



aller dans le chemin de la lumière, le chemin de Dieu. » Ces mots m'ont fait longuement réfléchir... Comment peut-on croire en Dieu en étant dans cet endroit ?

Comment peut-on avoir de l'espoir ? Ce jeune m'a donné une bonne claque dans la figure et une belle leçon de vie.

Un retour à l'essentiel

Ce qui est le plus surprenant, c'est que je savais, au fond de moi, que je devais venir en Argentine. Mais je ne pouvais l'expliquer. Maintenant, je comprends. Cela m'a ouvert les yeux sur plein de choses. Je pense que, un peu comme ce jeune dont je parle plus haut, j'ai eu l'occasion de faire le point, et d'en ressortir grandie. Nous devrions tous prendre du recul, de temps en temps, afin de ne pas tomber dans ce cercle vicieux que la société nous impose, et de retourner à l'essentiel : l'amour, le partage et la simplicité.

Je profite aussi de remercier Aline et Pablo, ainsi que tous les bénévoles qui donnent de leur temps et de leur présence aux personnes dans le besoin. Ce sont des gens en or, comme il en faudrait plus !

Maroussia Imstepf



À LA DÉCOUVERTE DE L'INCONNU

Mathilde Waeber est elle aussi restée 3 mois à Santa Fe et a bien voulu nous transmettre un peu de ses apprentissages en répondant à nos questions.

Peux-tu, en quelques mots, te présenter ?

Je m'appelle Mathilde, j'ai 19 ans et je viens de finir le collège à Sion. J'ai toujours voulu apprendre l'espagnol pour pouvoir aller en Amérique du Sud, un continent qui m'a toujours attirée et que nous avons visité avec ma famille il y a quelques années. J'aime bouger, rencontrer des gens et je suis curieuse d'apprendre les coutumes d'un pays.



Pourquoi as-tu décidé de faire une expérience de volontariat en Argentine ?

Tout d'abord, je sentais que j'avais besoin de faire une pause après le collège, avant de recommencer les études. Voyager et découvrir un autre pays et une autre culture me paraissaient être la meilleure idée pour grandir un peu, voir le monde et me rendre compte de ce qui se passe en dehors de la Suisse. Je ne voulais pas seulement voir en tant que touriste mais surtout connaître. Connaître les habitudes, les gens, les bons et les mauvais côtés d'un pays

qui m'était inconnu. A mon avis, c'est en étant immergé que l'on apprend le plus et que l'on profite des richesses d'un pays.

Qu'est-ce qui t'a le plus frappée à ton arrivée à Santa Fe ?

Le centre de la ville m'a paru être une ville quelconque, bien loin de l'idée que je me faisais d'une ville d'Amérique du Sud. Mais j'ai vite remarqué que dès que l'on sortait un peu, le changement était radical. La différence entre les niveaux de vie est impressionnant. Peu à peu, la route et les maisons deviennent plus sombres jusqu'à arriver à des habitations dans lesquelles il me paraissait impossible de vivre, tant elles étaient sales, au milieu des déchets et des chiens errants. Mais là au milieu, il y a des enfants qui s'amuse et qui sautent dans nos bras dès que nous arrivons. Un autre point qui m'a plus choquée que frappée, c'est les conditions dans lesquelles vivent les prisonniers dans les commissariats. Ils peuvent être jusqu'à 20 dans une seule petite cellule insalubre. Et malgré tout ils nous accueillent à chaque fois avec le sourire et un bon *maté*.

Quelles activités réalises-tu ?

Je vais trois matinées par semaine donner de l'appui scolaire à des enfants dans un *barrio* qui s'appelle Santa Rosa. Là-bas, il y a une maison communautaire qui propose plusieurs activités pour les enfants, adolescents et pour les mamans.

Je participe aussi aux ateliers avec d'autres enfants dans trois quartiers différents. Bien qu'ils aient la même situation de pauvreté, chaque quartier a ses caractéristiques et les relations avec les enfants sont à chaque fois nouvelles.

En ce qui concerne les prisons, je n'y vais qu'une fois par semaine et je vais aussi dans un commissariat. Je participe à l'atelier « ciné-débat », où nous regardons un film qui amène des réflexions et une discussion. Le temps de débat varie beaucoup et il y a des jours où nous parlons de choses complètement à part, mais ceci m'a beaucoup intéressée. J'ai pu me rendre compte de ce qu'ils vivent et des difficultés qu'ils rencontrent en sortant de la prison. En effet, ils n'ont aucun soutien ou suivi, aucune intégration et il est donc dur pour eux de se remettre à la vie active.

Qu'est-ce qui te plaît le plus de ton expérience ?

Avant tout, ce que j'apprécie le plus est de voir les enfants hors de leur réalité, libres de jouer comme des enfants de leur âge même si j'ai souvent remarqué qu'ils grandissent plus vite que les

Suisses. Ils ont souvent la responsabilité de la petite sœur ou du petit frère, et ils prennent ce rôle très au sérieux.

Avec les prisonniers, les relations sont très différentes. Souvent ils sont très curieux de savoir comment on vit en Suisse, à quoi ça ressemble et ce que les volontaires font. L'accueil est toujours très chaleureux, ils font toujours en sorte qu'on se sente à l'aise.

Mais par-dessus tout, le plus précieux, ce sont les discussions avec les femmes avec qui je travaille à l'appui scolaire. C'est l'endroit où j'ai le plus appris de la vie des *barrios*, puisqu'elles y ont toujours vécu. Je suis à chaque fois surprise de tout ce qu'il se passe, et elles en parlent avec beaucoup d'émotion. Malgré tout, elles se battent pour améliorer l'éducation des enfants, l'échange et l'entraide entre les personnes.

Quel message aimerais-tu laisser aux lecteurs de ce journal ?

Osez partir, découvrir et sortir de votre cocon. Il y a des choses incroyables à découvrir et à apprendre... Le voyage forme la jeunesse!

Veux-tu ajouter quelque chose ?

Cette expérience m'a beaucoup apporté et je m'en souviendrai toute ma vie. J'espère que je pourrai la partager avec mes proches et leur transmettre ce que j'ai appris et vécu.

Mathilde Waeber

ANNÉE 2013 EN IMAGES



Ateliers de théâtre et
d'expression artistique
avril - décembre 2013

Diverses activités
avec les enfants
mars - décembre



Pèlerinage
annuel à la
Basilique de Notre
Dame de Guadalupe
avril 2013



Inauguration
de trois salles de
classes
juin 2013



Peinture
participative,
maison de quartier
San Agustín
juin 2013

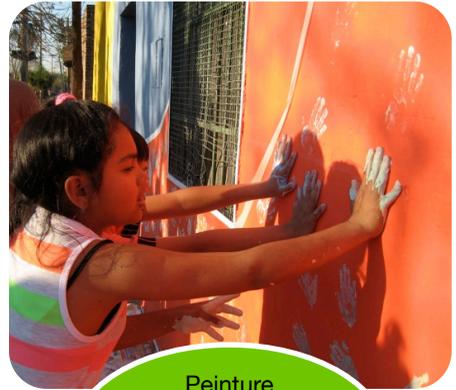
Visite de 64
Suisses après les
JMJ de Río
juillet 2013



Atelier de
couture
avril - décembre
2013



Peinture
participative, maison
de quartier Villa
Hipodromo
août 2013



Fête des
enfants en prison
août 2013



Soutien
d'activités
artisanales en
prison
juin 2013



Fête
des mères en
prison octobre
2013



Les jeunes de
la maison
octobre 2013



RELEVER DES DÉFIS AVEC CRÉATIVITÉ

Camille Carron est de passage à Santa Fe. Au nom de la Fondation Casa Juan Diego dont il est le président, il répond à nos questions.

Camille, tu viens d'arriver à Santa Fe, quelles sont tes impressions ?

Je constate avec plaisir que les activités en faveur des prisonniers, des enfants et des jeunes continuent. De nombreuses personnes sur place suivent les pas du Père Gabriel. Il y a de nouveaux défis, de nouvelles perspectives et je sens qu'il y a une volonté de s'engager toujours plus, et avec créativité.

Quels sont les besoins prioritaires ?

En ce qui concerne le domaine de l'enfance et de la jeunesse, la situation dans les quartiers périphériques reste difficile, d'autant plus que la population croît rapidement. Dans ces quartiers, où la majorité vit de la récolle des déchets, du travail irrégulier à la journée ou de l'aide sociale, l'absence de perspectives d'avenir pousse à la délinquance. C'est ainsi que les prisons débordent de jeunes. L'enjeu, c'est donc l'intégration des jeunes et des enfants dans la société. La prévention prend alors une importance considérable.

Comment peut-on agir à ce niveau ?

Cela peut se faire de plusieurs manières. Nous souhaitons aller à la rencontre des enfants et des jeunes dans les quartiers pauvres. Il y a toute une série de projets qui vont se concrétiser l'année prochaine (appui scolaire, école-orchestre, ateliers de musique, d'expression artistique, d'artisanat, de couture, etc.)

Cela est possible grâce à la Fondation San Dimas, créée par le Père Gabriel, et à l'engagement des volontaires argentins qui accompagnent depuis plusieurs années le travail dans les prisons ou avec l'enfance en situation de risque. Sans oublier les différents partenaires dans les quartiers : les paroisses, les communautés religieuses, les écoles et autres membres de la société civile.

Une dernière remarque ?

Je suis émerveillé de tout le travail qui est fait sur place ! Cela est possible aussi grâce au soutien régulier des lecteurs de la revue « Un peu de Lumière ». Les soutiens de toute sorte nous encouragent à continuer notre engagement bénévole en faveur de ce petit coin d'Amérique du Sud.

UNE RENAISSANCE EN PRISON

Chloé Ryser est une artiste suisse qui vit à Santa Fe où elle étudie afin de devenir professeure. Elle anime une fois par semaine l'atelier d'expression artistique dans la prison de Las Flores.

En quoi consiste l'atelier d'expression artistique que tu animes ?

Tous les jeudis, nous proposons une technique, un thème ou un exercice et les participants sont libres de suivre la proposition ou de réaliser un autre projet. La règle principale est le respect de soi et des autres. C'est un espace créatif ou la liberté de chacun nous paraît essentielle. Nous respectons autant que possible le processus de chaque participant, ses envies et ses besoins. Cette année, nous avons abordé le collage, l'argile, le dessin, le frottage, le monotype, la peinture (sous différentes formes), la sculpture en papier, etc. L'atelier est avant tout un espace agréable de partage et de bonne humeur. L'idée est que chaque participant puisse y rencontrer un espace de liberté.

Pourquoi faire de l'art en prison ?

Pour moi, l'art c'est la vie. La création est une énergie vitale, c'est un mouvement qui nous pousse vers l'avant. C'est le moyen de pouvoir digérer une réalité parfois trop dure à supporter. Quand les mots manquent à l'appel, que l'on ne sait comment décrire ce que l'on ressent, l'art devient un formidable

moyen de communication. L'art sous toutes ses formes permet la rencontre avec soi-même et avec les autres. C'est aussi un exutoire, une manière de donner corps à la douleur, la tristesse, l'angoisse, à la joie, etc. En prison, l'art permet une renaissance dans ce lieu où tout est barreaux, enfermement, ordres...

Quels ont été les principaux défis de cet atelier ?

La majorité a appris à copier et pour eux, dessiner ou peindre se fait forcément à partir d'un modèle. Leur estime de soi est souvent très basse et c'est leur manière d'obtenir un peu de sécurité, étant convaincus qu'ils ne savent pas dessiner et qu'ils n'ont pas d'imagination. Le défi est donc qu'ils puissent peu à peu prendre confiance en eux et découvrir leurs possibilités. Tout le monde est créatif, il faut juste trouver le moyen de réveiller cette créativité endormie, de l'alimenter, lui permettre d'ouvrir ses ailes et de s'envoler. Un autre défi est que les participants puissent s'approprier de plus en plus l'atelier en faisant des propositions et en exposant leurs envies, leurs projets. Dans une ambiance où le mot d'ordre est l'obéissance, l'esprit d'initiative est lui aussi mis à mal.

Qu'est-ce que l'art peut apporter aux prisonniers ?

Je crois que l'art permet de travailler la confiance en soi, de renouveler cette énergie vitale qui fait qu'on se lève le matin et qu'on continue à aller de l'avant. Pour moi, l'art c'est un peu comme une béquille sur laquelle je m'appuie pour pouvoir avancer. C'est un peu cette béquille que j'ai envie de transmettre aux prisonniers, cet appui pour pouvoir continuer, encore et encore.



Qu'est-ce qui t'a le plus interpellée durant cette expérience ?

Je crois que ce qu'il m'interpelle le plus c'est de voir à quel point l'être humain est en train de perdre la capacité de rêver, d'imaginer... Je

crois que le rêve est un moteur important dans la vie. Je me sens un peu comme une exploratrice à la recherche de ces rêves enfouis, oubliés. Je le vois comme un défi, pouvoir rendre aux gens cette capacité de s'émerveiller, de rêver, d'espérer.

Veux-tu ajouter quelque chose ?

Dans cet atelier, on apprend tous ensemble. Moi, j'accompagne et je crois que c'est un privilège. C'est fort de voir que la vie pousse et grandit au milieu du béton et des barreaux, qu'elle envahit, qu'elle est contagieuse. C'est une école de vie. Merci de m'avoir donné cette possibilité. J'espère pouvoir continuer l'année prochaine avec encore plus d'énergie. Chasseuse de rêves, quel beau métier !

La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

Fondation Juan Diego

Banque Raiffeisen — 1926
Fully
IBAN CH02 8059 5000
0002 8784 7

Contact

Camille Carron
camille.carron@bluewin.ch
079.601.27.91

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch
079.504.96.02

www.abrazo.ch

«Un peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte
Glassey

San Jerónimo 3139
3000 Santa Fe
al.glassey@gmail.com